

# ABN CORRESPONDANCE

LA FEUILLE D'INFORMATIONS MENSUELLES  
DU BLOC ANTIBOLCHEVISTE DES NATIONS

1ère année / No 2

Edition française

Août 1950

## Ordre nouveau ou annihilation

Le Congrès du Bloc Antibolcheviste des Nations, convoqué pour le 12, 13 et 14 Juin à Edinbourg, a produit une profonde impression sur l'opinion publique du monde occidental, malgré l'habituelle conspiration du silence que on a voulu lui opposer.

Ce fut la première fois que des délégués des mouvements séparatistes de l'Empire Soviétique et des pays satellites vinrent dire, tous ensemble, à la Europe étonnée quelles sont leurs aspirations et les revendications de leurs peuples.

Ce fut la première fois que le monde occidental a vu ensemble des représentants des peuples si divers et unis dans leur tragique malheur, exposer en parfait accord non seulement les idées qui les animent, mais un programme de stratégie politique et de tactique militaire.

Ce fut la première fois que l'Occident stupéfait entendit non pas d'importunes lamentations et d'humbles quémantes, mais des déclarations précises et courageuses.

L'A.B.N. fut une révélation!

On ne pensait pas que des peuples tellement différents et souvent plus ou moins gravement brouillés pouvaient se mettre d'accord et avoir un programme général, et que ce programme puisse se rapporter non seulement à la lutte en commun contre leur ennemi commun, mais contenir un plan constructif pour l'avenir.

On ne supposait pas que tous ensemble, les représentants des peuples opprimés de l'Europe centrale et orientale et de l'Asie centrale et septentrionale proposeraient un ordre nouveau basé sur la foi en Dieu, sur la justice internationale et sociale, sur le respect de la personnalité humaine et des traditions nationales, et ne déclareraient pas se soumettre aveuglement à toutes les volontés même les plus passagères, des puissants de ce monde.

On ne croyait pas que des peuples soumis à une tyrannie étrangère pen-

seraient à autre chose qu'à leur libération à tout prix! qu'ils oseraient s'ériger en défenseurs des Nations encore libres et déclarer courageusement que forts de la conviction que leur programme est le seul moyen de sauver le monde, ils luttent et continueront de lutter pour la réalisation de ce programme.

Ce qui étonne aussi c'est que ce programme avait comme principes basilaires a) la condamnation du communisme comme doctrine philosophique, système politique et construction sociale, b) le démembrement définitif et complet de l'Union Soviétique et c) la coordination et l'harmonisation des législations sociales et économiques dans les pays libérés.

Sachant parfaitement que les communisme doctrinaire, le matérialisme dialectique, enfin, toute l'hérésie bolcheviste, avec la négation de tout ce qu'il y a de divin dans la création et surtout dans l'homme sont nés en Occident et leur sont parfaitement étrangers, les congressistes déclaraient que les partis communistes doivent être mis hors la loi, les cinquièmes colonnes sévèrement réprimées et tous leurs concomitants éliminés définitivement de la vie.

Une fois ceci accepté, la deuxième exigence de l'A.B.N. — le démembrement de l'U.R.S.S. — se présente comme conséquence logique.

Juridiquement parlant, ce monstre constitutionnel est inexistant, car il ne contient aucun des éléments dont devraient se composer des Etats fédératifs. Ce n'est pas une fédération libre, mais une agglomération maintenue ensemble par la force la plus brutale, une vraie prison des peuples. Ces peuples n'ont jamais été consultés librement et n'ont jamais désiré faire partie de l'Union. Les continuelles insurrections, l'héroïque résistance et les millions de détenus dans les camps et prisons en sont la meilleure preuve. Ce sont les adeptes du bolchevisme, les membres

(Suite à la 2ème page)

## Demi-mesures

*Tout de même, il y a un pas en avant. A prêter la créance la plus optimiste à certaines énonciations des personnalités de la vie publique américaine, on y serait disposé à envisager la libération de tout le territoire de la Corée, donc la unification, sous un régime démocratique, de ses deux parties restées jusqu'à alors dans les sphères d'influence différentes.*

*Un langage politique des Etats Unis bien différent de celui qu'on était habitué à entendre, au cours de ces cinq années d'après-guerre, de la grande démocratie d'outre-mer, par rapport à son alliée de la grande campagne antihitlérienne! Et cette fois-ci, on n'en reste pas aux paroles solennelles. Des divisions américaines débarquent sur le sol coréen. Ceci à l'Extrême-Orient, du côté du Pacifique. Et dans les eaux de l'Océan Indien, des bateaux chargés du matériel de guerre naviguent, pour essayer à confondre les desseins impérialistes russes se faisant vie à travers l'Indochine. Le troisième point de mire de la convoitise bolcheviste, l'Océan Atlantique, est devenu depuis longtemps l'objet des préoccupations des Puissances occidentales. Le Pacte Atlantique y devrait stopper la poussée du Kremlin, et ses cinq signataires, aidés matériellement par les Etats Unis, sont — aux termes du Pacte — appelés à préserver de la destruction la culture occidentale. — On a donc l'impression que les temps où les Puissances occidentales cédaient aux revendications soutenues par la guerre »froide« de leur alliée d'hier sont bien révolus, et que les pays encore libres retranchés derrière le rideau de fer à l'ouest et la barrière allant de la Corée jusqu'à la Norvège, cette barrière renforcée par un cordon sanitaire formé des pays satellites, puissent attendre tranquillement la grande poussée des armées de Staline.*

*Qu'en est-il en fait?*



On n'a qu'à se réjouir des conclusions de la Conférence des états-major des Etats signataires du Pacte Atlantique tenue à la Haye en mars dernier, conformément auxquelles différentes décisions à caractère opératif auraient dû être prises, tandis que l'approvisionnement des signataires européens en matériel de guerre fut accéléré. C'est beaucoup si l'on envisage ce qui n'a pas encore été fait, mais c'est bien peu vu ce qui aurait dû être fait. Dean Acheson avait raison d'avoir dit que ce n'est pas avec les canons seuls que le bolchevisme pourrait être arrêté, mais — ajoutons-nous — les canons y sont indispensables eux-aussi. Cependant, on aurait beau attendre l'avance des armées russes pour faire tonner ces canons, car nous avons vu, au cours de ces dernières années, les conquêtes russes se gonfler sans coup férir. A quel résultat serviront les armes américaines si le premier usage d'eux par l'acquéreur français doit être fait contre ses propres compatriotes lors des émeutes provoquées par les émissaires de Moscou pendant le débarquement, et que le secret de leur fabrication n'est par méconnaissance tombé d'elle-même.

L'Union a été fondée sous prétexte de «dictature du prolétariat» qui n'est qu'une exploitation éhontée des richesses et des forces des populations assujetties par une infime minorité à la solde russe, et si le bolchevisme est déclaré partout hors la loi, on peut exiger carrément des gens du Kremlin qu'ils plient bagages et disparaissent, car étant hors la loi, déjà prévenus, accusés et cités par devant la justice internationale pour crimes contre Dieu et l'humanité, ils ne peuvent pas représenter des Nations.

Une fois l'Union abolie, chacune des Nations déjà officiellement reconnues par l'Occident, qui a accepté leurs «représentants» soviétiques à l'O.N.U. reprendrait ses droits ancestraux et traditionnels.

Les Nations opprimées par la Russie soviétique ne sont pas des peuplades oubliées devant l'histoire, mais des Nations parfois plus policées que les Russes. Jalouses de leur indépendance, en restaurant leur souveraineté, elles tâcheront certainement de faire revivre leurs traditions ancestrales et défendront leurs droits, mais unies par l'oppression russe et par la menace du traditionnel et toujours latent impérialisme russe, elles maintiendront certainement le Bloc, comme alliance défensive.

L'Occident doit le comprendre enfin. Il n'aura pas à veiller sur un grouillement désordonné des peuples sortis de dessous le drap mortuaire des Soviets. Aucune intervention étrangère ne sera

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

nécessaire pour maintenir l'ordre sur les décombres de l'U.R.S.S. Au contraire, on peut craindre que des pêcheurs en eau trouble auraient envie de jeter de l'étranger, à ces peuples quelque pommé de discorde et profiter de leurs compétitions pour restaurer des systèmes révolus et périmés de l'équilibre européen, de rouleau compresseur, pour créer des «fédérations» plus ou moins réalisables, ou restaurer des empires, dont l'utilité devrait encore être démontrée. C'est aussi une des raisons qui fera maintenir le Bloc qui dès sa fondation a mis sur son drapeau «contre tous les impérialismes!».

Enfin pour écarter les raisons principales de frictions entre voisins et pour couronner son œuvre de justice, le Bloc insiste sur la nécessité de l'harmonisation des lois sociales dans tous ces pays qui sous le joug bolcheviste ont beaucoup appris et qu'on ne peut plus enbobiner par la phraséologie vide du socialisme actuel, et sur le besoin d'accord économique général qui établirait les grandes lignes de l'échange des produits nationaux et faciliterait le règlement des détails.

Ces mesures dans leur grand ensemble rétabliraient la paix dans l'Est européen, assureraient à l'Occident la possibilité de respirer librement et de profiter des richesses des pays qui sont actuellement inaccessibles.

Mais pour que ce programme devienne une réalité il faut que l'Occident y mette du sien! Il faut dès maintenant suivre les conseils de l'A.B.N. Il faut dès aujourd'hui changer d'attitude envers les peuples opprimés de l'U.R.S.S. et ne pas se confiner dans la routine qui devient en ces temps de «guerre froide» complètement incompréhensible. Si l'on parle déjà tant de menace soviétique, de possibilité de conflit armé, il faut réfléchir quel sera ce conflit?

Ce ne sera certainement pas une guerre de conquête, ni une guerre pour raisons économiques! Le temps des guerres de ce genre est définitivement révolu. La dernière guerre mondiale l'a bien prouvé. Seule possible est actuellement une guerre idéologique. Comme jadis Mahomet appelait ses fidèles à conquérir le monde et imposer le Koran comme loi universelle et ils allaient; comme on soulevait des nations entières pour aller reconquérir le Tombeau du Seigneur et elles allaient; on appellera sous les drapeaux le monde entier si une guerre éclate. Elle ne pourra être ni localisée, ni ordonnée,

comme une guerre entre deux camps — elle sera plus totale que jamais.

## Ordre nouveau ou annihilation

comme une guerre entre deux camps — elle sera plus totale que jamais.

Les cinquantes colonnes agiront immédiatement au sein de chaque nation, des maquis naîtront partout et la partisanerie rouge, favorisée pendant la dernière guerre au cœur même de la Europe, réapparaîtra plus puissante que jamais et, alors, il ne sera plus temps de regretter ce qu'on appelle aujourd'hui tolérance, libéralisme démocratique et qui très souvent n'est que manque de courage et faiblesse.

Le Congrès d'Edinbourg a dû, forcément, s'occuper d'une éventuelle guerre et dire sincèrement au monde occidental à quelles conditions il peut compter sur l'aide des peuples opprimés de l'U.R.S.S., et demander quels seraient les éventuels avantages que ces peuples peuvent entrevoir. Sans une adoption claire et sincère de certains principes une collaboration entre les nations occidentales et les peuples de l'U.R.S.S. ne serait guère possible et en tout cas infructueuse, comme a été infructueuse la guerre d'Hitler contre les Soviets, même si ces derniers ont eu de la part de tous ceux qui, niens n'ont pas le puissant appui que en désespoir de ne pouvoir plus trouver de nouvelle Yalta, se décideront de faire la guerre.

L'A.B.N. propose une refonte générale de la politique en lui appliquant les mêmes lois de morale qui sont obligatoires pour l'individu dans toute sa vie. Il propose d'introduire la justice partout dans les relations internationales et dans la vie sociale et non pas en faire un paravent à châssis mobiles qui permet de parler de principes immuables et s'asseoir à une table avec des bandits et des criminels.

L'A.B.N. sonne le réveil!

Il espère que sa devise: «Liberté pour l'Homme et les Nations» triomphera de toutes les somnolences et de toutes les routines et que toutes les Nations encore libres s'uniront aux INSURGÉS des Nations opprimées afin de faire ensemble cette croisade qui seule peut épurer le monde. J. T. K.

Professeur Dr. Ferdinand Durcansky, Président de l'Exécutif du Comité Slovaque de libération, résidant à Buenos Aires, adressa un télégramme à la Conférence à Edinbourg dans lequel il transmet des vœux de réussite à la Conférence, exalte l'esprit de coopération des nations subjuguées par la U.R.S.S. et exprime sa conviction d'un plus grand renforcement de cette coopération, dans l'intérêt de la libération des nations asservies.

## Problèmes de la situation mondiale

### Entre l'illusion et la réalité

Trente-trois nations signèrent la Charte Atlantique, en s'engageant par là, en cas de victoire, d'observer les principes qu'elle contient. Les Etats Unis n'ont pas été le dernier de ces signataires. Et ils ont été victorieux.

On n'y parlera que des principes dont s'intéressent particulièrement les nations qui n'ont pas pu signer la Charte, bien qu'elles lui firent un accueil bon et enthousiaste, et attendent ardemment le jour de sa réalisation. Avant tout, c'est le principe qui assure à toutes les nations et à tous les hommes la liberté comme leur droit inaliénable. Les nations dont il s'agit ici en premier lieu, n'ont pas pu signer la Charte, parce qu'elles étaient alors, ainsi que de nos jours encore, gouvernées par des dictateurs totalitaires et volées de toute liberté.

### Kremlin comme signataire de la Charte Atlantique

Entretiens il a été découvert que parmi ces trente-trois signataires de la Charte, il y a une grande Puissance qui contribua considérablement à leur victoire, mais laquelle prévenait, et continue de prévenir, pour que les principes de la Charte ne soient pas réalisés. Il importe, avant tout, pour le Kremlin que la liberté des nations soit détruite et la liberté individuelle méprisée. Terreur, peur et famine sont les moyens par lesquels les despotes bolchevistes dominent et menacent le monde. La condition ainsi produite fut appelée la «guerre froide», et l'on admet avec anxiété qu'un jour, cette «guerre froide» dégénérera en troisième guerre mondiale. Comment le monde réagit-il sur cette situation?

### Une voix d'Amérique

Un journal bien connu de Washington, «U.S. News and World Report», commentait récemment l'attitude des pays-clés de l'Europe Occidentale par rapport à cette question, en se servant de couleurs bien sombres pour peindre la situation. Il n'y a pas, paraît-il, de motif pour l'optimisme. D'après ce journal, ces pays-clés tâchent de «sortir de la guerre froide». Ils veulent que Washington change sa politique. Si cela n'arrivait pas, ils désireraient de rester neutres au cas de guerre entre la Russie et l'Amérique.

Illustration pour cette attitude. «Pendant que l'Amérique consacre plus de 35 pour cent de son budget aux armements, l'Angleterre se contente avec vingt, France avec seize, Norvège avec quatorze, Belgique avec huit et demi, Pays-Bas, Portugal et autres signataires de la Charte avec moins». Avec un amertume évidente, ce journal américain influent conclut: «Il n'y a rien, dans ces données, qui ferait voir

que l'Europe serait prête de se ranger du côté de l'Amérique contre la Russie...»

### Le prix d'une entente

Une entente est, sans doute, possible. Mais au prix élevé de sacrifier la Charte Atlantique, pardessus de tout de sacrifier la liberté et l'existence de toutes les nations engagées dans une lutte dure et inégale au delà du rideau de fer, dont les représentants sont unis dans le Bloc Antibolcheviste des Nations. Ces nations sont amenées à envisager la mission de Trygve Lie, ainsi que toutes les Puissances et tous les facteurs qui sont derrière lui, comme extrêmement suspects et non-démocratiques. Pour elles, une entente avec Moscou est tout simplement une trahison des principes de la Charte Atlantique, des principes sacrés de la démocratie et de la civilisation occidentale. Nous n'avons qu'à rappeler ici le fait que la politique extérieure des nations libres est conduite par des hommes qui en sont responsables devant des assemblées librement élues. Stalin et son Politbureau ne sont responsables qu'à eux-mêmes, c'est-à-dire à leur impératif impérialiste d'agression mondiale. En soi-même, ceci est un motif suffisant pour tourner toute négociation avec Moscou en une définitivité pour la «démocratie». Les «négociations» de Trygve Lie à Moscou doivent tôt ou tard terminer par faillite; elles ne changeront en rien la guerre froide.

### Le rôle de l'A.B.N.

Il en ressort, une fois de plus, la nécessité pour l'A.B.N. de continuer à indiquer à l'Occident et à l'Amérique en particulier, où les forces sur lesquelles on puisse compter dans la lutte contre les impérialistes de Moscou, sont à chercher, notamment les nations de l'Europe orientale et sud-orientale. De jour au jour et d'heure en heure s'enrichissent-elles d'expérience de l'enfer de la tyrannie bolcheviste, ayant mille occasions de se rendre compte qu'il n'existe qu'une alternative: une lutte à la mort! Dans cette lutte imposée à l'Occident par Moscou, qu'il le désire ou non, les nations unies dans l'A.B.N. sont rangées dans un front inflexible contre la menace mondiale du bolchevisme.

### La défaite du communisme s'approche

Voilà pourquoi l'A.B.N. fait un bon accueil à toutes les voix qui aident à clarifier ces deux fronts et à détourner du monde le péril communiste. Une telle voix est p. ex. un livre publié récemment par M. James Burnham, écrivain américain réputé dans le domaine de la philosophie de la culture, intitulé: «The Coming Defeat of Communism» (La défaite prochaine du communisme). (Suite page 7)



## Positions du front de libération de l'ABN et la lutte mondiale contre le bolchevisme

par Jaroslav Stetzko, Président du Comité Central de l'ABN

(Extraits du discours prononcé à la Conférence d'Edinbourg)

Après avoir brièvement traité du but de la Conférence qui était d'informer la opinion publique britannique du programme et de la tactique de la lutte des nations subjuguées par l'U.R.S.S., ainsi que pour faire connaître au public les vues de ces nations sur les moyens propres à rétablir une paix durable entre les nations du monde, le Président du Comité Central de l'ABN énonça le sujet de la première partie de son discours: Le front idéologique et ses buts, et après l'avoir subdivisé en des chapitres: La crise idéologique en Occident, Une nouvelle foi et l'idée nationale auront seules à sauver le monde devant le bolchevisme; L'attaque du matérialisme contre les valeurs spirituelles de l'Occident, — il continuait:

Le fantôme du bolchevisme erre à travers l'Europe, sinon à travers le monde entier. Nous vivons à la veille d'une des plus terribles guerres tant internationales que civiles que le communisme tend à provoquer dans tout l'univers. Le communisme est un mouvement non seulement social, économique et politique, mais par excellence idéologique. Une partie de l'élite intellectuelle, et même économique, de l'Occident vit en bonnes conditions économiques, en favorisant cependant le bolchevisme embrassé d'elle-même comme une nouvelle foi. Cette foi, le impérialisme russe l'a mise à son service. C'est dans le communisme que le messianisme russe fête son apogée. Le philosophe russe du renom, Nicolay Berdiayew, caractérise le bolchevisme en mots suivants: «Le bolchevisme est la troisième forme de l'impérialisme russe, du »Großreich« russe. Le bolchevisme est un phénomène purement russe. Quiconque veut descendre dans ses profondeurs, doit y découvrir des racines nationales du bolchevisme et expliquer sa genèse sur la base de la histoire russe.

Tant de fois un but particulier le exige, le bolchevisme est prêt d'être du parti aussi bien du panslavisme que de l'orthodoxie staliniste, de l'Islam et de la libération des soi-disants peuples coloniaux etc., et finalement de la soi-disante libération du peuple laborieux de tout le monde avec un seul but: de soumettre le globe au pouvoir de Moscou. Le bolchevisme est un instrument pour forcer des parties égales du monde occidentale à son service. Il renouvelle continuellement ses

attaques à la conquête du monde. La localisation de ce péril est impossible. D'où il ne peut être éloigné que par un effort commun de toutes les forces saines du monde.

### On a besoin de grandes idées

Comparée avec la situation en U.R.S.S., la vie de la classe ouvrière en Occident et la solution de tout le problème social y sont de beaucoup meilleures. Néanmoins, le communisme y continue à dépraver les âmes. Non pas tout est fait au moyen de l'argent du Kremlin. La cause principale en est l'écroulement idéologique d'une partie de la société occidentale, de l'élite qui manque de grandes idées.

A l'encontre d'un camp fanatique de sa foi, des communistes sans-Dieu soutenus par tous les moyens de Moscou, se trouve l'ignorance par l'Occident de la lutte nationale de libération, des mouvements révolutionnaires et des Eglises des peuples opprimés par le bolchevisme; on peut même noter des sympathies rouges auprès des dignitaires ecclésiastiques en même temps que de vraies Eglises chrétiennes, mahométanes et autres sont cruellement persécutées au delà du rideau de fer.

Le titisme, une variation du bolchevisme, est à tort considéré, à l'Ouest, comme antagoniste du bolchevisme et par conséquent soutenu, pendant que les mouvements révolutionnaires y sont considérés comme indignes de support, malgré que les bolchevistes n'ont pas réussi à les réprimer cinq ans après la cessation de la guerre, ce qui en soi-même est la plus grande défaite de Staline.

### Les meilleurs armes contre le bolchevisme

Ce n'est pas par la bombe atomique qui est ou peut être en possession russe aussi que le monde sera sauvé, mais par une nouvelle foi, une renaissance religieuse et l'idée nationale, aussi bien que par une solution des problèmes vitaux dans l'esprit de solidarité nationale et d'harmonie sociale et de justice. L'attaque du matérialisme ne peut être arrêtée que par une contre-attaque de l'idéalisme religieux, national et social. Seules nations inspirées de grandes idées peuvent conquérir le bolchevisme.

Il n'est pas moment pour des considérations de tactique. Nous sommes au milieu du conflit entre idées et croyances, un conflit qui implique une continuation ininterrompue de la lutte au delà du rideau de fer.

### Les camps adversaires

Le camp communiste tend à répandre son hégémonie, sans égards de droits de personne, de nationalité ou de religion. C'est le camp de la barbarie et de l'esclavage. L'autre camp s'oppose au bolchevisme sans compromis, non seulement par des actes mais aussi par des idées qui tiennent parti de l'homme en tant que de la créature de Dieu, de la liberté de l'homme, enfin, de la justice sociale, en excluant l'exploitation de l'homme non seulement par son prochain, mais aussi par l'Etat.

### Le démantèlement de l'U.R.S.S. d'abord

L'U.R.S.S. ne peut être conquise par une forme semblable, même si supérieure, d'un super-Etat universel, mais uniquement par une idée diamétralement opposée à elle-même, qui est la division de l'U.R.S.S. en Etats nationaux en accord avec leur développement sociologique, en la partageant ainsi et en donnant à chaque nation son indépendance. Ce n'est que de cette manière que peut être assurée l'unité des égaux et des libres, avec harmonie et l'aide mutuelle entre les nations du monde.

Dans la seconde partie de son discours intitulée: «Le front politique et ses buts», M. Stetzko argumentait la nécessité du démantèlement de l'U.R.S.S. et la restitution, sur ses ruines, d'Etats nationaux; prouvait que ce ne sont pas des Etats nationaux qui sèment le chaos, mais bien l'empire russe; présentait la vision d'un ordre nouveau à reconstruire et enfin, exaltait le principe national d'organisation de la vie sur les débris de l'Union Soviétique actuelle, comme garantie d'une paix juste et durable.

### Le but politique essentiel

Pour anéantir le bolchevisme, continuait-il, il est indispensable de reconnaître le principe d'indépendance des nations et par conséquent, la nécessité de la liquidation de la prison de peuples russe, qui est porteuse de la tyrannie, de la barbarie, qui détruit la foi en Dieu, extirpe tout ce qui est d'humain, qui est enfin la cause de tout le mal de l'époque actuelle. Le front commun est conditionné par l'acceptation de l'idée du partage de la prison de peuples en Etats nationaux. Il ne s'agit pas d'une déclaration pure et simple, mais bien d'une restitution en fait des Etats qui, par le passé, avaient eu déjà leur autonomie nationale.

Les nations opprimées répudient toute forme de prison de peuples russe,

aussi bien totalitaire que »démocratique«, républicaine ou monarchiste, et par conséquent toute forme de fédéralisme à l'Est de l'Europe et en Asie, par ce que cette idée dissimule toujours des motifs d'agression de la part de ses représentants. Une telle attitude sans compromis renforce le front anti-bolcheviste, par ce qu'elle lui inspire quelque chose qui est plus juste. Elle ne peut être répudiée par le peuple russe non plus tant qu'il n'est pas agresseur, mais seulement par sa partie impérialiste.

Les pseudo-démocrates russes affaiblissent le front anti-bolcheviste, puisqu'en défendant la prison des peuples, ils égarent l'Occident et l'empêchent de poursuivre une politique logique et droite de destruction de cette prison. Et sans cette destruction il n'y aura pas de victoire sur le bolchevisme. Le bolchevisme, non pas sans appui de la part de l'Occident, a reconstruit la prison des nations des Czars, après que les révolutions nationales l'avaient détruite. A présent, les pseudo-démocrates demandent encore une fois l'appui de l'Occident pour préserver cette prison des nations après que le bolchevisme aura été anéanti. S'ils y réussissent grâce à l'aide de l'Occident, ils livreraient le gouvernement à n'importe quel autre tyran, tout comme le pseudo-démocrate Kerensky l'avait livré aux despotes en 1917. Car l'Empire Russe, comme le déclarait un Ministre russe, Witte, ne peut être maintenu que par le despotisme. Quelque chose est favorable pour la Russie indivisible, peu importe de quelle couleur, il prépare la voie pour de nouveaux tyrans. Pour mettre fin, une fois pour toutes, à la tyrannie il faut que soit détruite la prison des nations.

### Le rôle destructif de la Russie

Il est bien connu qu'au cours de 800 ans de son existence, la Russie avait conduit maintes guerres d'agression pour subjuguier le monde — et elle n'a nullement changé de nos jours. Au cours de ses conquêtes, elle n'a point découvert de nouveaux continents, jamais élevé la culture, ni la civilisation des nations qu'elle avait conquises; elle subjuguait toujours de vieilles nations à une culture supérieure à la sienne, suçait leur sang vital, profitait de leurs accomplissements culturels et économiques et dégradait leur esprit. L'économie des nations opprimées n'était jamais remplacée par celle de Moscou pour le bien de tous; elle était toujours exploitée pour les armements, en vue de subjuguier tout le monde.

### Garantie de la paix future

Une paix mondiale durable ne sera établie qu'à la condition que des rapports existent entre les nations dans lesquels l'indépendance, la souveraineté, la dignité, les droits naturels et les besoins de chaque nation soient respectés. Il n'y a pas de doute que l'U.R.S.S. tout avec ses cinquièmes colonnes, repand le chaos partout dans le monde, tandis que quelque petit conflit

qui pourrait survenir entre une telle nation et une autre, ne pourrait jamais constituer un danger sérieux pour la paix mondiale.

### Etats indépendants

Etats indépendants seront établis sur les ruines de l'U.R.S.S.

La souveraineté sera rendue aux Etats satellites lesquels seront reconstruits conformément aux principes national et ethnique.

La Russie n'est pas une formation homogène, d'où son partage ne signifie pas l'atmosphère ou chaos, mais une reconstruction d'un état de choses naturel et organique.

Les nations organisées dans l'ABN, calmeront les disputes internationales sur la base ethnographique, de même elles répareront les injustices, celles-ci commises par le bolchevisme en particulier (repatriement des populations déportées etc.).

Les connexions entre tous ces Etats souverains reconstruits seront réglées en accord avec les connexions entre toutes les nations du monde au sein des institutions mondiales, celles-ci étant formées sur la base de droits égaux pour toutes les nations; mais il n'est ni pratique ni possible d'ajuster les nations de l'ABN, s'étendant de Tirana jusqu'à Port Arthur, aux structures régionales uniformes. Les nations subjuguées par Moscou ont traversé l'enfer ensemble et elles ont appris à respecter leurs droits réciproques.

### Sécurité contre agression

Dans la troisième partie de son discours: «Le front de libération et ses exigences», M. Stetzko traitait du principe de propres forces des nations subjuguées et constatait que le bolchevisme ne pourrait être vaincu qu'à condition d'une action commune de nations encore libres et de celles subjuguées.

Le problème que nous affrontons est de savoir comment vaincre pour sauver notre culture et le monde de l'esclavage. Le bolchevisme avance agressivement. Dans les pays opprimés, il y est une lutte sans relâche contre ses efforts d'extirper la vie nationale. Dans le monde qui est encore libre, le bolchevisme alimente les flammes de la guerre civile et trouble la paix intérieure. Une lutte décisive est nécessaire pour étouffer les flammes allumées par des incendiaires bolchevistes dans tous les pays du monde. Les nations subjuguées, isolées comme elles sont de l'Ouest, comptent sur leurs propres forces qu'elles organisent pour passer de la défensive à l'offensive quand un moment opportun venant soit du dehors soit du dedans se sera présenté.

### Buts identiques et plan commun d'action

L'identité de buts et le soutien de mouvements nationaux de libération par l'Occident fera échouer toute action destructrice de l'U.R.S.S. tant que ses exécuteurs la tourneront contre leur oppresseur, s'ils sont certains de ne pas

changer de chaînes. La plus grande partie de soldats de l'armée soviétique faut-il traiter non pas en ennemis, mais bien en associés, puisqu'ils sont fils des nations opprimées. En conséquence du démantèlement de l'U.R.S.S., il faut aussi diviser l'armée soviétique en des armées nationales autour de leur noyau: armées insurrectionnelles.

Pour vaincre l'adversaire agissant d'après un plan uniforme et recevant les ordres d'un centre unique (Kominform et Moscou), la contre-action de toutes les forces libérales doit être coordonnée. Le centre idéologique de l'activité antibolcheviste se trouvant au delà du rideau de fer, on ne pourra stimuler cette activité qu'en laissant aux nations subjuguées la liberté complète dans le domaine de leurs projections sociales, économiques et politiques. L'Occident devrait renoncer à imposer aux nations opprimées la solution de leurs problèmes intérieurs de après des échantillons importés.

### Une défense à deux fronts et la guerre de libération

Il n'y a pas de doute que l'U.R.S.S. va assaillir le monde libre. Une seule forme de défense aurait la perspective de réussir: une contre-attaque concentrique de toutes les parts contre l'U.R.S.S., et ceci non dans le plan d'une escapade napoléonienne ou hitlérienne, mais bien à l'instar de la guerre de Crimée 1854-55, ou de celle de Japon 1905, en dirigeant le coup principal contre le territoire ethnique russe comme base et en synchronisant cette action avec le second front formé à l'intérieur de l'U.R.S.S. même sur toute son étendue, c'est-à-d. le front des nations subjuguées. La conception de l'ABN, est propre pour toutes les nations de l'Union Soviétique, donc chacune d'elles peut combattre pour sa propre indépendance dans n'importe quel coin de l'empire russe, des bagnes et camps de concentration de la Sibirie jusqu'aux rangs de l'armée soviétique. C'est à l'Occident de gagner la confiance des peuples de l'Union Soviétique, pourquoi ce deuxième front soit effectivement créé par ceux-là.

### Pour une action solidaire des gens d'idée commune

Le bolchevisme et la Russie ne peuvent être vaincus que par un maximum d'efforts réunis de tout le monde sain. Point de compromis avec le bolchevisme, car il ne peut y être d'entente entre les idées démocratiques véritable et totalitaire, entre le monde de liberté humaine et celui d'esclavage.

Il ne peut y être de victoire finale sur les agresseurs bolchevistes de Moscou sans que le bolchevisme n'ait été activement combattu dans chaque pays, sans que les mouvements révolutionnaires au delà du rideau de fer n'aient été supportés, sans qu'on n'ait été solidaire avec leurs buts et n'ait activement coopéré avec eux.

Il est le dernier moment, mais il n'est pas encore trop tard.



## Délibérations et Ordre du jour

*votés par le Congrès de Délégués des Mouvements de Résistance des Nations unies dans l'ABN convoqué à Edinbourg le 12, 13 et 14 Juin 1950 sous les auspices de la Ligue Ecossaise pour la Liberté de l'Europe*

1) La crise actuelle dont le monde entier se ressent est une conséquence de l'impérialisme russe. Déguisé sous des slogans de révolution prolétarienne il tend vers une hégémonie mondiale, sous forme de bolchevisme, en détruisant tout ce que nous appelons civilisation. Il est par conséquent dangereux pour le monde entier.

2) La domination russe sur d'énormes territoires de deux continents est une conséquence logique de la traditionnelle tendance impérialiste d'expansion de la Russie à laquelle de nombreuses nations, grandes et petites, de l'Europe orientale et de l'Asie ont été sacrifiées.

3) Cette nouvelle et dangereuse expansion de l'U.R.S.S. a été possible uniquement parce que le monde n'a jamais voulu comprendre que l'ancien empire despotique de Russie était une prison des peuples et par ce qu'il a été permis à Moscou d'exploiter et piller ouvertement les richesses naturelles des pays opprimés et de les mettre à profit des buts de l'impérialisme russe.

4) La défaite des Etats nationaux, qui se sont rendus indépendants en 1917 et 1918, a préparé toutes les agressions consécutives des Soviétiques et dont l'Occident lui-même est en bonne partie responsable.

5) Le but poursuivi aujourd'hui par l'impérialisme russe, et il ne dévie pas de sa direction, est de détruire la substance même des nations opprimées et de miner le reste du monde.

6) Grâce au régime de terreur, qui restera dans l'histoire comme l'exemple de la barbarie la plus sombre, on peut puiser dans le réservoir des richesses et des vies des nations englobées dans l'U.R.S.S., pour rendre l'armée rouge réellement apte à soumettre le monde entier aux lois du Kremlin.

7) En même temps les cinquièmes colonnes de Moscou, recrutées parmi les adhérents soudoyés ou dupés, s'appliquent dans tous les pays à les préparer pour la conquête et pour fourrer la majorité des populations dans le joug d'une minorité dirigée de Moscou.

8) L'U.R.S.S. compte pour la réalisation de ce plan infernal sur le manque d'union, mais surtout sur la tolérance aveugle du monde occidental qui a permis à la Russie de devenir le colosse menaçant pour le monde entier.

9) Le bolchevisme non seulement détruit les libertés démocratiques, mais tend avant tout à détruire l'essence des Nations dans le domaine religieux, intellectuel et culturel.

10) L'agression mondiale du bolchevisme ne peut être repoussée par des

slogans démocratiques, mais seulement par une inspiration religieuse, par la fidélité aux traditions nationales, par la justice sociale et par le rejet de toutes idées chauvines, impérialistes ou racistes.

11) Les gens qui sont compromis par leur collaboration ou par leur adhésion, même temporaire, au bolchevisme, dont ils ont propagé les idées, ne peuvent devenir des champions de cette lutte, seulement des adversaires irréconciliables du bolchevisme qui l'ont combattu et qui le combattent toujours.

12) Ce n'est pas en favorisant le national-communisme (appelé titisme) qu'on oppose une défense au bolchevisme. Il est tout aussi contraire aux idées de liberté que le bolchevisme moscovite, son régime est aussi impérialiste et il est conforme aux principes du matérialisme marxiste.

13) La crise politique mondiale ne peut être résolue par l'érection de barrières contre l'agression soviétique ou par ce qu'on appelle l'équilibre européen, entre l'Occident et l'Orient. Le ajournement d'une solution radicale est une perte de temps qui se vengera certainement.

14) Une entente ou collaboration avec l'U.R.S.S. n'est qu'une illusion et une paix durable avec Moscou n'est guère possible même si l'Occident cherche à obtenir cette paix au prix de la vie, de la liberté et de toute la civilisation des Nations opprimées.

15) Les Nations opprimées par l'U.R.S.S. sont fermement décidées de poursuivre leur lutte contre la tyrannie bolcheviste pour la liberté quels que soient les sacrifices qu'elles devront faire et quelle que soit l'attitude des Puissances occidentales.

16) Les Nations membres de l'ABN, unies par la communauté du sort dans leur résistance et leur lutte libératrice contre le bolchevisme représentent une formidable force de dislocation qui jouera un rôle décisif dans le combat entre l'Ouest et l'Est.

17) Ce n'est pas seulement le désir d'un changement de régime qui est le motif de la lutte de ces Nations contre le bolchevisme, c'est avant tout la ferme volonté de se libérer de la tutelle étrangère, russe, de devenir indépendantes et souveraines qui les anime.

18) Les possibilités politiques, économiques et militaires des Nations du Bloc ne pourront être appréciées à leur valeur que si leurs revendications et leurs droits sont reconnus.

19) L'adoption de programmes opposés au nôtre, par exemple du maintien de l'intégrité d'un empire de Russie

«démocratisée», ou de fédérations sous la férule de nations prétendues «supérieures», paralysera seulement la lutte et affaiblira certainement le front antibolcheviste.

20) Un ordre nouveau dans le monde ne pourra être établi jamais si on ne prend comme base la reconnaissance de l'entière égalité des Nations du Bloc, libres et indépendantes, de leurs droits semblables et égaux, et le respect de cette égalité et de ces droits. La lutte dans laquelle toutes les Nations de l'U.R.S.S. sont engagées a créé entre elles une fraternité qui en les unissant sera le fondement sur lequel pourra être érigée leur solide et harmonieuse collaboration, quand elles auront restauré leur indépendance et la souveraineté de leurs Etats nationaux.

Prenant en considération tout ce qui précède au nom des Mouvements de Résistance des pays faisant partie du Bloc Antibolcheviste des Nations A.B.N. c'est-à-dire: Albanie, Arménie, Azerbaïdjan, Bulgarie, Caucase du Nord, Cosaque, Croatie, Estonie, Géorgie, Hongrie, Idel-Ural, Lettonie, Lituanie, Roumanie, Ruthénie Blanche, Serbie, Sibirie, Slovaquie, Slovénie, Tchèque (Bohème), Turkestan et Ukraine, de suivantes propositions sont soumises à l'opinion publique des pays libres dans le monde entier:

1) Création d'un front commun antibolcheviste de toutes les Nations attachées à la liberté en deça et au delà du rideau de fer pour la défense de la liberté, de la religion et de la civilisation contre la barbarie bolcheviste.

2) Coopération étroite du monde occidental avec les mouvements de résistance des Nations opprimées et énergique soutien de leur lutte pour l'indépendance comme unique assurance de la victoire sur Moscou.

3) Destruction de l'impérialisme russe et comme garantie de la paix démembrement de l'U.R.S.S. par le rétablissement de l'indépendance des Etats nationaux, dans leurs frontières ethnographiques, se rappelant que des groupes entiers de certaines nations ont été déportés et attendent le moment pour rentrer dans leurs patries libérées.

4) Condamnation publique de la tyrannie bolcheviste et de massacres de peuples entiers, qui sont la honte de notre siècle. Institution d'un tribunal international pour juger les despotes bolchevistes pour la héméralité de leurs crimes envers l'humanité.

(Suite page 8)

## Nations de l'ABN luttant pour leur liberté

### La Slovaquie veille

Nous venons de recevoir du Service de presse du Comité Slovaque de libération (S.O.V.) un pamphlet qui a dû circuler récemment parmi la population de la Slovaquie et dont le texte nous reproduisons ci-dessous:

«Hommes et femmes de la Slovaquie, Aujourd'hui, après la seconde guerre mondiale, nos montagnes sont pleines de jeunes gens déterminés, armés de haches et pistoles, arborant la croix blanche et attendant le moment où ils pourront libérer la victime des mains ensanglantées de Prague et du terrorisme bolcheviste rouge. Cette victime est notre patrie bien-aimée, la Slovaquie.

Frères et sœurs, N'oubliez pas le père bien-aimé de notre nation, Dr. Joseph Tiso, notre premier Président qui a été assassiné par les bolchevistes sans-Dieu et se repose entêté dans notre patrie. Il a sacrifié sa vie pour nous et nous, à notre tour, devons être loyaux envers lui et venger sa mort. Accom-

plissons sa dernière volonté et libérons notre pays natal.

Peuple de Slovaquie, Nous sommes dans la forêt, vous êtes chez vous. Nous ne demandons pas à vous de sacrifier votre vie; nous ne vous demandons que de l'unité, de la fraternité et de l'amour. Conduisez-vous en vrais Slovaques qui combattent pour leur liberté. Aidez-nous, les blancs partisans slovaques, et aidez l'U.P.A. (Armée Ukrainienne Insurrectionnelle).

Frères et sœurs, Votre libération s'approche; ayez patience, le soleil de notre liberté resplendira et le monstre à tête de hydre de bolchevisme sera anéanti. Notre drapeau flottera de nouveau au-dessus de notre maison et nous serons de nouveau libres.

Mort à la tyrannie bolcheviste! Vive la république indépendante de Slovaquie!

Dubova, 28. 3. 1950.

Blancs partisans slovaques

### Les Ukrainiens résistent

On ne saurait compter combien de fois des voix intentionnées avaient déjà crié à la désorganisation des cadres révolutionnaires ukrainiens, à la liquidation de la résistance, à l'étouffement du mouvement de libération par les bolchevistes. Non loin d'ici, car au mois de Juillet encore, le «Anglo-Polish Review» rapportait «d'un delà du rideau de fer que les maquis antisoviétiques ukrainiens ont été désorganisés et en parti liquidés par toutes puissances formations du MWD soviétique». On a pu apprendre de la même publication combien de maquis les Russes ont-ils réussi à tuer, combien d'habitants ont-ils déporté, après quoi les «informateurs consciencieux» ne manqueraient pas d'ajouter que «un facteur important dans l'extermination des maquis ukrainiens étaient les agents provocateurs» — spécialement des Russes entraînés qui joignaient les partisans pour les trahir par la suite.

Quelques jours après que la publication ci-dessus a vu le jour, la T.S.F. Kiev transmettait (nous citons après la «Süddeutsche Zeitung» du 1er Août 1950. Réd.) que «dans l'arrondissement de Proskurov et dans plusieurs kolchos du département Winnitza, on a saqué des transports de grains et des silos d'Etat, ainsi qu'on en est venu aux actes de résistance contre la force publique». Suivait l'explication de la T.S.F. Kiev sur les motifs de ces épisodes de résistance, ainsi que le compte rendu sur leur «pacification» par les «organes de sûreté».

Ces plus récents épisodes de la résistance ukrainienne devraient amener certains «informateurs» à épargner

leurs larmes pour ne pas déplorer en vain la «liquidation» des maquis ukrainiens qui, même exterminés dans un lieu, apparaissent dans un autre, et qu'on n'a pas encore réussi à exterminer complètement jusqu'à nos jours. Et on n'y réussira jamais, tant que le peuple ukrainien n'aura pas renoncé à son indépendance. Mais ceci n'arrive pas d'un jour à l'autre, car Voltaire constatait encore: «L'Ukraine à toujours aspiré à être libre», et des siècles se sont écoulés depuis sans y rien changer.

### Protestation turkestanienne

A l'occasion de l'anniversaire de la extermination des peuples mahométans au Caucase du Nord et en Crimée, M. Veli Kajum Chan, Président du Comité Turkestanien pour l'unité nationale, adressa en date du 23 Juin 1950, au Secrétaire Général de l'O.N.U. le télégramme suivant: «A l'occasion de le anniversaire de l'extermination des peuples mahométans au Caucase du Nord et en Crimée par le gouvernement de l'Union Soviétique, nous protestons au nom du peuple turkestanien contre l'extermination continue des Turkestaniens dont 6 millions périrent jusqu'à ce jour.»

A part O.N.U., ont été saisis du télégramme ci-dessus les Ministres des affaires étrangères des pays suivants: Etats Unis, Grande Bretagne, France, Belgique, Pakistan, Turquie, Syrie, Egypte, Jordanie, Indonésie, Iraq, Iran, Afghanistan, Liban, le Roi d'Arabie saoudite Ibn Saud, ainsi que les délégués des gouvernements islamiques auprès l'O.N.U.

## Problèmes de la situation mondiale

(Suite de la page 5)

L'auteur, autrefois lui-même communiste ex-marxiste, commente la tactique russe par rapport à l'Occident. D'après Burnham, nous nous trouvons déjà au milieu de la troisième guerre, la guerre froide étant tout simplement un état de transition; des combats sont engagés en ce moment déjà, sur maints points du globe. Il fait mention de la Grèce, de la Chine et de l'Indonésie. Il admet qu'on a affaire à une forme de la guerre pour laquelle on n'a pas encore trouvé de nom jusqu'à présent, mais qui n'en est pas moins une guerre. Il aboutit à la conclusion que le communisme avait été en progression continue depuis Stalingrad. Tito, dit-il, avait été la seule marche en arrière, et ceci n'a pas été dû à la politique américaine.

### Politique anticommuniste

Après quoi, Burnham fait la proposition pratique. Il demande une campagne publicitaire pour agir contre ce qu'il appelle vox humana hypocrite qui proclame la paix. A quoi bon servir, pour l'Occident, de désirer la paix si la Russie est en train de préparer une attaque? Il faut que l'Occident dresse l'idée de liberté humaine par opposition à l'idéologie communiste. Les syndicats anti-communistes doivent être renforcés. Burnham avertit les hommes d'affaires américains devant leur myopie, afin qu'ils ne ferment pas les yeux sur leurs alliés réels.

Finalement demande Burnham une coopération étroite avec les émigrants, exilés, réfugiés et expulsés, en envisageant même un Institut Est-Européen comme un centre du mouvement de libération lequel, pense-t-il, devrait opérer avec succès comme une sorte de cinquième colonne au delà du rideau de fer.

Ces demandes d'une campagne active contre le bolchevisme sont devenues, hélas, plus fréquentes, comme le prouve un article du «Christian Science Monitor». L'auteur demande quand est-ce que l'Angleterre et l'Amérique vont-elles lancer une publicité à vaste échelle contre le communisme; en d'autres termes, quand est-ce que les cinquièmes colonnes de la démocratie vont-elles apparaître au delà du rideau de fer, pour y accomplir des actes de sabotage? Pourquoi des troupes transportées par voie des airs ne sont-elles pas débarquées en Ukraine, Cosaque, dans le Caucase ou quelque part ailleurs, pour continuer la lutte contre le communisme? L'auteur a dans la pensée un mouvement révolutionnaire en Russie Soviétique tel qu'il existait dans divers pays occupés par Hitler, et sollicite tout support qu'un tel «front interne» devrait recevoir. Ainsi le monde occidental se réveille lentement et avec difficulté de ses illusions et s'achemine vers une compréhension plus claire de l'état actuel du monde.



A travers la presse:**L'écho de la Conférence de l'ABN**

La Conférence de l'A.B.N. à Edinbourg a éveillé un écho large et sympathique dans la presse de l'Europe occidentale. Voilà quelques uns de parmi nombreux journaux qui rapportaient sur les délibérations: Grande Bretagne — «Scotsman» (13 et 14 Juin 1950), «The Daily Telegraph», 13. 6. 1950, «The Glasgow Herald», Nr. 139, (13 Juin 1950), «Evening Dispatch» (12 Juin 1950), «Scottish Daily Mail» (16 Juin 1950), «Edinburgh Evening News» (la même date); Allemagne — «Süd-deutsche Zeitung», «Neue Frankfurter Presse», «Wiesbadener Kurier» (12 Juin 1950); Pays Bas — «De Tijd» (12 Juin 1950); «La Razon», 13. 6. 1950.

Tous ces journaux apportent du matériel impartial d'information au sujet de l'ABN, de ses buts et sa lutte,

La presse allemande, p. ex. la «Süd-deutsche Zeitung» et le «Wiesbadener Kurier» vont plus loin: en plus d'informations, ces journaux donnent de

**Délibérations et Ordre du jour**

(Suite de la 6<sup>ème</sup> page)

5) Rupture des relations diplomatiques entre les Démocraties du monde entier et les criminels de Moscou comme deshonorantes les Nations civilisées et les Peuples qui aiment la liberté. Expulsion de l'O.N.U. des représentants de l'U.R.S.S. et de ses satellites afin que cette institution puisse finalement avoir sa liberté d'action et remplir sa mission.

6) Mise hors la loi dans tous les pays des partis communistes, cinquièmes colonnes dirigées par Moscou, afin d'empêcher leur action destructive.

7) Reconnaissance des représentants autorisés des Mouvements de libération des Nations opprimées comme représentants légitimes de ces Nations et admission des ces représentants à la O.N.U.

8) Elimination de tous les anciens collaborateurs avec le bolchevisme qui prétendent représenter leurs Nations, non seulement puisqu'ils ont nié l'idée fondamentale de liberté, mais parce que jamais on ne peut avoir confiance en eux.

9) Reconnaissance des insurgés des divers Mouvements de résistance comme armées régulières de leurs patries conformément aux conventions de La Haye de 1899 et 1907.

10) Reconnaissance des ouvriers émigrés de l'U.R.S.S. et des pays satellites comme représentants des classes ouvrières de leurs Nations. Admission de représentants de ces ouvriers dans les Syndicats ouvriers libres et dans la Union de ces Syndicats.

Liberté pour les Nations,  
liberté pour l'homme!

brefs commentaires et méditations concernant l'A.B.N., en constatant que ce nouveau facteur ne devrait pas être négligé par les politiciens d'aujourd'hui.

«De Tijd», quotidien paraissant à Amsterdam, publie un interview de son correspondant avec M. Alfred Berzins, ancien Ministre letton, actuellement Président du Conseil des Nations de l'A.B.N. A part de la Conférence d'Edinbourg, le journal relate de la

**Manifestations de solidarité**

La Conférence de l'ABN tenue du 12 au 14 Juin 1950 à Edinbourg l'ordre du jour y voté et l'appel lancé à la clôture des délibérations aux nations libres, ont trouvé, avant tout dans les milieux des exilés et émigrés des pays occupés de nos jours par les Soviétiques, un écho d'une portée considérable. L'invitation aux manifestations de solidarité avec l'ordre du jour de la Conférence d'Edinbourg à peine publiée, des rassemblements d'une fréquentation inusitée non seulement en Allemagne occidentale et en Europe, mais aussi en Amérique où des immigrants anciens et récents adhèrent en masse à l'ABN, eurent lieu, dans lesquels des milliers de représentants de nos peuples déclaraient avec exaltation leur approbation aux résolutions de la Conférence et se réclamaient de l'œuvre libératrice de l'ABN. N'ayant pas de possibilité de donner ici place aux reportages parfois bien détaillés sur les dites manifestations, nous sommes obligés de nous contenter de n'en citer que quelques uns.

**BRADFORD** (Grande Bretagne), 18 Juin 1950. Ce jour a eu lieu ici un grand rassemblement des immigrants cosaques, ukrainiens et ruthènes blancs lors duquel a été manifesté à l'unanimité la solidarité sans réserve avec l'ABN et ses buts. Des manifestations pareilles ont eu lieu, ces derniers jours, dans plusieurs autres villes de la Grande Bretagne.

**TORONTO** (Canada), le 18 Juillet 1950. Aujourd'hui s'est déroulée ici une manifestation avec participation d'environ 15.000 d'immigrants ukrainiens, ruthènes blancs et lithuaniens. Après la célébration de la Messe, un cortège avec des couleurs nationales en tête a parcouru les rues de la ville. On arbora aussi les couleurs canadiennes. Furent portés des transparents innombrables en langue anglaise sur lesquels on lisait p. ex.: «Nous ne voulons pas la paix bolcheviste. Nous voulons une paix chrétienne!» «Pensez à l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne!» «Canada doit être défendu en Europe et en Asie aussi!»

base de coopération des nations groupées dans l'A.B.N., des fondements de cette organisation, des moyens de lutte, de l'activité même mise en relief surtout par les combats de l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne (U.P.A.) contre N.K.W.D. et M.G.B., des finances de l'A.B.N. consistant exclusivement des apports des D.P.s. Enfin, le correspondant hollandais donne des motifs pour lesquels l'A.B.N. se refuse de coopérer avec des organisations privées telles que «l'Internationale verte» dont les chefs (Nagy, Mikolajczyk et autres) se sont compromis auprès de leur peuple par suite de leur collaboration avec les bolchevistes.

Les manifestants furent harangués devant le monument du Soldat Inconnu. Prirent parole: M. Sviatoslav Frolak au nom des Ukrainiens, Dr. Kashkelis de la part des Lithuaniens, M. Akula au nom des Ruthènes blancs, et le remplaçant du maire de Toronto M. Inys.

La manifestation s'éleva en une protestation impressionnante contre la tyrannie bolcheviste russe et s'est terminée par une déclaration de solidarité avec les résolutions d'Edinbourg.

**MUNICH**, 17 Juillet. 1950. Dans la Warner Kaserne a eu lieu, aujourd'hui, une grande manifestation avec la participation des Cosaques, Lithuaniens, Lettons, Azerbaïdjanais, Kalmouks, Ukrainiens et Croates.

Ont tenu discours au nom du Comité Central de l'ABN le Général croate Hinko Alabanda et le Vice-Président du Conseil Suprême Cosaque de libération Ing. Glaskow qui avaient participé en tant que représentants de leur nation à la Conférence d'Edinbourg. Le Général Alabanda a rendu compte suivi avec l'intérêt par les auditeurs sur la Conférence à Edinbourg, tandis que l'Ingénieur Glaskow tenait un discours plein d'exaltation, interrompu à maintes reprises par des applaudissements orageux d'approbation. «Il ne peut y avoir une Hongrie, une Roumanie, une Bulgarie libres — s'exclama l'orateur — sans qu'il y ait une Ukraine libre et indépendante, une Cosaquie libre et indépendante; il ne peut y avoir une Ukraine, une Cosaquie libres et indépendantes sans qu'il y ait un Caucase libre et indépendant, un Turkestan libre et indépendant etc.»

Après cela les auditeurs témoignèrent, main levée, leur adhésion unanime aux résolutions d'Edinbourg.

(Continue dans le prochain numéro)

ABN-Correspondance  
Casier postal 70, Munich 33,  
Allemagne/Bavière

Publié par le Bureau de Presse du  
Bloc Antibolcheviste des Nations (ABN)  
Responsable: K. W. Orlecky.